



PLACES

Ce projet de recherche vise à rendre compte d'une ville, Paris, et de la constitution des lieux qui s'y effectue, à travers la juxtaposition de ses populations anglophones, francophones et allophones. C'est une étude d'une anglophonie délocalisée et implantée dans une ville qui n'est pas anglophone. Le projet espère aborder la création de localité (Appadurai) et une anglophonisation qui se produit à l'intérieur de la forme réticulaire urbaine, mettant en avant ceux qui sont déracinés, sujets à déplacement et qui, peut-être aussi, souffrent d'un sentiment de non-lieu ou de réminiscence des lieux originaires qui ne sont plus présents. La méthodologie du projet est biographique et narrative et se centre sur les places publiques de Paris qui ont un lien avec les biographies des participants.

Le mot **pLaces** désigne à la fois un espace et une architecture urbaine, une séquentialité ou, par dérivation, un acte ou une attribution. Dans sa forme anglaise [plesəz] le mot acquiert un sens lié à l'investissement et au vécu. C'est de cela qu'écrit Massey ou de Certeau : d'un lieu habité et vivant qui s'oppose implicitement aux processus d'expatriation et de transplantation vécus par des anglophones, par des immigrants et par près de trente mille personnes qui vivent à Paris sans abri. Ce projet veut rendre compte de ces personnes, mais aussi des fonctions qu'elles

accomplissent dans les espaces publics d'une grande ville : travailler, garder des enfants, promener des animaux, ou vendre des marchandises ... et qui, conjointement, établissent l'ordre interactionnel (Goffman).

Paris est une ville-monde au sens de Nuttall et Mbembe – une ville qui contribue à définir notre contemporanéité globale, mais qui, en même temps, est modelée par des forces supra- et infra-nationales. Des deux millions d'habitants, Paris centre compte vingt-quatre mille locuteurs natifs anglophones. L'agglomération Parisienne, Grand Paris, compte douze millions d'habitants dont plus de deux millions d'étrangers et soixante mille anglophones. Ceci veut dire qu'une personne sur six en métropole parle une langue autre que le français, et qu'une sur trente de ces personnes est un anglophone natif. Ces anglophones viennent de tous les pays du Commonwealth et s'installent à Paris de manière différenciée. Les Britanniques (huit mille) vivent dans les faubourgs à l'ouest, les Australiens et les Américains en centre-ville et les Indiens dans les faubourgs au nord.

Mais ce n'est pas simplement par rapport aux résidents qu'une capitale peut être comprise dans sa diversité ou même sa super-diversité (De Fina, Blommaert). A Paris, des milliers d'étudiants prennent part à des projets d'échange tous les ans. Avant le confinement lié à la COVID-19, plus de trente mille touristes anglophones visitaient Paris centre chaque nuit. Grand Paris compte également plus de cinq mille groupements commerciaux qui ensemble génèrent cent-quarante mille emplois dont la langue de communication est potentiellement l'anglais. De manière similaire les entreprises françaises emploient plus de cinq millions cinq cent mille salariés à l'étranger. Afin de donner une image de cette diversité, la méthodologie du projet privilégie l'entretien biographique et la recherche narrative auprès des participants recrutés au sein même de la ville et de leur investissement de la ville, dans les places publiques qu'elle.il.s fréquentent.

En se tournant vers les places publiques au moment de la pandémie de COVID-19 ce sont les conditions même de notre socialisation urbaine qui sont mises en avant. Les gestes des passants, leurs attitudes, leurs détournements, leurs rapprochements et leurs insurrections personnelles n'ont jamais été liés aussi intimement au paysage urbain et à ses contours, ses voies et ses ouvertures que maintenant. Leurs récits encodent la relation entre personne et lieu (Baynham, Georgakopoulou). Qui dit 'places' dit tous les grands mouvements de notre époque : ses confinements, ses nouvelles distanciations proxémiques, ses nouveaux rythmes de travail, ses carences et ses discriminations d'âge, de scolarité et de contagion.

Au nouvel ordonnancement social se juxtapose l'ancien ordonnancement du mobilier urbain. La maille Haussmannienne des boulevards et des rues du second empire (voir Benjamin, Projet Arcades) perdure et offre une densité et une régularité perçues au fil des trajectoires entre des pâtés successifs d'appartements érigés en pierre de grès sur cinq ou six étages. Intercalées parmi ces bâtiments au charme itératif, les places parisiennes provoquent des ruptures et des éclaircies qui s'articulent sur trois plans : L'espace de l'aire métropolitain, l'espace de la ville, et l'espace du quartier, auxquels correspondent les catégories de travailleur.se.r, de visiteur.se.r, de nouvel.le venu.e et de résident.e. Ces catégories établissent à leur tour des lectures ajustées aux relations de service, de hiérarchie, d'amitié, d'accoutumance ou de méconnaissance.

Concrètement, le projet 'places' inclura les places comme celles d'Aligre, d'Italie, de Vosges, de Tertre, de Varsovie, de Saint Charles ou le Parvis de la Défense ... qui s'insèrent dans les biographies des participants. A travers des entretiens, des témoignages et de la recherche documentaire, ce projet espère rendre compte du *recouplement* des différentes manières d'aborder la ville. Les places de quartier ne sont souvent pas diverses. Ce sont des lieux informés, au contraire, par le caractère de l'agrégat social et architectural dans lequel ils posent leur présence lacunaire. Sous bien des aspects une place opère comme une bulle de filtres. Elle répond aux décisions prises par les instances, les propriétaires et les entreprises qui payent pour son maintien et son agencement. Le choix des places étudiées dans le cadre de ce projet correspond, par conséquent, à une volonté de rendre compte de différentes manières d'appréhender une ville-monde et, par la même occasion, d'écouter les personnes qui portent en elles des mémoires et des imaginaires anglais.

Laboratoire LISAA: <https://seaaxe4.hypotheses.org/>

Dr William Kelleher

ATER with Université Gustave Eiffel (LISAA)

Research Associate, University of Pretoria

 <https://orcid.org/0000-0001-8368-6404>

kelleherw@gmail.com

Bibliographie

- Appadurai, A. (1996). *Modernity at large: cultural dimensions of globalisation*. Minneapolis et London: University of Minnesota Press.
- Baynham, M. (2003). Narratives in space and time: beyond "backdrop" accounts of narrative orientation. *Narrative Inquiry*, 13(2), 347-366.
- Benjamin, W. (1999). *The Arcades Project* (H. Eliand & K. McLaughlin, Trans. R. Tiedemann Ed.). Cambridge, Massachusetts et London, England: The Belknap Press of Harvard University Press.
- Blommaert, J. (2010). *The sociolinguistics of globalisation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- de Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien I: Arts de faire*. Paris: Gallimard.
- De Fina, A., Ikizoglu, D., & Wegner, J. (Eds.). (2017). *Diversity and super-diversity: sociocultural linguistic perspectives*. Washington, DC: Georgetown University Press.
- Georgakopoulou, A. (2007). *Small stories, interaction and identities*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Goffman, E. (1972). *The interaction ritual: essays on face-to-face behaviour*. London: Allan Lane, The Penguin Press.
- Goffman, E. (1981). *Forms of talk*. Oxford: Basil Blackwell.
- Massey, D. (1995). Places and their pasts. *History workshop journal*, 39(Spring), 182-192.
- Nuttall, S., & Mbembe, A. (Eds.). (2008). *Johannesburg the elusive metropolis*. Johannesburg: Duke University Press & Wits University press.